

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

SON CONFRERE

I

Non, certes, Jacquelin de Montaudière n'était pas une banalité.

Très original, au contraire, ce vieux garçon comprenant la vie à sa façon et qui, riche de plus d'un million, vivait grassement avec des apparences de pauvre hère, dans un logis presque dénudé, parce qu'il ne tenait à rien qu'à son indépendance.

A quoi bon du luxe autour de soi? Une grande table pour écrire, de bons fusils pour chasser, une cuisinière entendue et un large lit pour se reposer; il ne demandait pas autre chose.

Non seulement, il se faisait comme une gloire de devenir l'historiographe et le chantre de son joli pays, mais les abonnés de *l'Indépendant* de Rouvelles lisaient souvent dans ce journal, le meilleur de la localité, des articles humoristiques et des poésies dues à sa plume légère.

Il adorait la campagne et sa liberté. C'était là surtout la caractéristique de son originale personne, car rien au monde ne l'eût décidé à quitter sa demeure quasi délabrée, et aucun argument, pas même ceux de son ami le plus cher, le curé d'Arlambale, ne parvenait à ébranler sa résolution de rester célibataire.

De Montaudière avait quarante-trois ans, et son entêtement à repousser tous les partis désolait l'excellent M. Caribé, dont le cœur dévoué s'effrayait pour lui à la pensée d'un avenir solitaire confié aux seules mains de sa servante, la rusée Jeannou.

Qu'advendrait-il de lui plus tard, quand le poids des années s'appesantirait sur ses épaules?

Avec son brave cœur et sa grosse fortune, n'était-ce pas bien dommage qu'il s'obstinât à vivre ainsi, comme un loup, au lieu de s'entourer d'être chers qui l'aimeraient et qui, un jour, le soigneraient?

Mais il s'estimait très heureux ainsi, et très heureux il prétendait rester, flânant ou travaillant au gré de sa fantaisie, écrivant des notices ou composant des vers, désireux de prouver, à qui s'étonnait de sa sauvagerie, que, pour être un rustique, il n'était cependant pas un sot.

Et c'était pour cette satisfaction d'amour-propre, pour cette petite vanité, qu'il avait, dernièrement, envoyé à Séverin Larchet, auteur d'un roman récemment édité à Paris, l'article élogieux qu'il consacrait à son livre dans *l'Indépendant* de Rouvelles.

Ce roman au titre bref et sonore: *Pour*

Elle, lui avait infiniment plu et, comme l'auteur, d'après les renseignements recueillis par M. Caribé pour lui être agréable, devait justement passer quelques jours à Rouvelles chez un de ses parents, il s'était empressé de lui faire parvenir son article, avec l'espoir d'obtenir une visite de remerciement.

C'était d'ailleurs dans ce but qu'il lui avait, en même temps que son article, envoyé la lettre suivante chez le percepteur de Rouvelles, M. Vilmaine, son parent et ami:

"Monsieur et cher confrère,

"Je prends la liberté de vous adresser un numéro de *l'Indépendant*, où vous pourrez lire mon opinion sincère sur votre dernier roman. N'ayant pas l'honneur de vous connaître, je ne saurais être taxé de partialité, et l'éloge que je fais de votre ouvrage doit, par conséquent, être considéré comme l'expression vraie de mes sentiments. Je serais très flatté que vous voulussiez bien m'accorder quelques instants d'entretien lorsque vos loisirs vous le permettront.

"J'ai appris ces jours-ci que vous habitez Rouvelles pendant un peu de temps. Dans ces conditions, j'espère, mon cher confrère, qu'il vous sera possible de m'assigner un rendez-vous chez vous pour un jour pas trop éloigné, à moins que, désireux de venir visiter les environs de notre vieille ville, vous préféreriez venir en vous promenant jusqu'au pittoresque village d'Arlambale, où je demeure, et fumer un cigare avec moi.

"Je serais très heureux et très fier de vous recevoir si vous ne me trouvez pas trop indiscret.

"Permettez-moi de croire que vous ne me refuserez pas ce plaisir, et recevez, je vous prie, mon cher confrère, l'assurance de mes sentiments dévoués.

"Jacquelin de MONTAUDIÈRE."

Mais quelques jours s'étaient déjà écoulés et il n'avait pas encore reçu de réponse à sa lettre. Cela l'intriguait et l'inquiétait aussi, d'autant plus que, il ne savait pourquoi, son ami le curé, en lui apportant les renseignements demandés et qu'il tenait du directeur de *l'Indépendant*, lui avait paru un peu embarrassé et comme agacé par ses questions.

—Séverin Larchet, lui avait-il dit, doit arriver, s'il ne l'est déjà, ce soir ou demain,

chez son parent, M. Vilmaine. Il habite ordinairement Paris et c'est M. Vilmaine qui a apporté son livre à *l'Indépendant* pour que le directeur vous en fit faire le compte rendu. Je ne peux vous répondre autre chose.

Or, de Montaudière savait bien que le curé connaissait un peu le percepteur et qu'il eût pu, s'il eût voulu, se renseigner auprès de lui.

Et il ne s'était pas bien gêné pour le lui faire observer. C'est alors que le curé lui avait paru embarrassé, ne le regardant plus en face et cherchant à détourner adroitement la conversation. Pourquoi?

Depuis ce jour, il ne l'avait pas revu. M. Caribé était parti en voyage le soir même, et cela le contrariait pour deux raisons: la première, parce que s'il eût été là, il lui eût parlé de sa lettre à Séverin Larchet, en le priant de se faire présenter à lui par M. Vilmaine, s'il ne se décidait pas à venir à Arlambale; la seconde, parce qu'ils s'étaient séparés un peu brusquement à la suite d'une discussion, toujours la même, revenant entre eux à propos de tout et à propos de rien, et concernant son avenir.

Le temps passa et il ne reçut toujours pas la visite de Séverin Larchet. Était-il donc un personnage si mal éduqué qu'il ne jugeât pas à propos de répondre à sa lettre?

Ces auteurs parisiens ont parfois tant de morgue!

Jacquelin de Montaudière réfléchissait un matin, assis près d'une petite table transformée en bureau, sous sa tonnelle, lorsque, tout à coup, une voix au fond du jardin l'arracha à ses réflexions.

—Francine! criait-on, Francine, où es-tu?

—Je suis là, maman! répondit une autre voix plus flûette, mais non plus harmonieusement timbrée; tiens regarde, près de cet arbre...

—Que fais-tu donc? demanda-t-on encore.

De Montaudière se leva et regarda, en s'inclinant sous la tombée des branchettes flexibles, qui se permettait d'entrer ainsi dans son jardin.

C'était une fillette de huit à dix ans, blonde, jolie, bien habillée comme une petite demoiselle de la ville, et qui, tout aussi bien qu'une paysanne en maraude, guignait des pêches qu'elle ne pouvait atteindre, malgré ses efforts.

—Francine! répéta-t-on sur un ton impératif.

Qui donc appelait ainsi? Il voulut savoir

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 47.